



n°53



Sur les rails de la Généalogie

Le canard de la section Généalogie UAICF de DIJON

JUILLET
AOÛT
SEPTEMBRE
2017

GROS PLAN SUR : « Aux grands hommes, la patrie reconnaissante »

Le panthéon à l'origine, au XVIII^e siècle, est une église conçue pour abriter la châsse de Ste Geneviève. La première pierre (qui vient de carrières du Bassin Parisien) a été posée par Louis XV le 6 septembre 1764, les maçons de la Creuse ont participé à ce grand chantier, qu'ils évoquent dans une chanson. Soufflot propose une église à dôme, en forme de croix grecque, avec 4 branches courtes égales en longueur et largeur, qui emprunte à différents styles architecturaux. L'assemblée constituante le 4 avril 1791 décide par décret que le bâtiment servira de nécropole aux personnalités exceptionnelles qui contribuent à la grandeur de la France, en « Panthéon des Grands Hommes » suite à la mort de Mirabeau. Après plusieurs tergiversations qui le font revenir au culte, sa crypte est utilisée comme poudrière pendant Le siège de Paris en 1870. En 1885, l'enterrement de Victor Hugo met en pratique la loi du 19 juillet 1881 rendant à l'édifice sa fonction de panthéon. Classé monument historique en 1920, il abrite deux plaques portant le nom des écrivains morts pour la France au cours de la période 1914-1918 et 1939-1945. Des plaques pour Toussaint Louverture, Louis Delgrès et Aimé Césaire, pour leurs combats contre l'esclavage. Le monument de Paul Landowski dans le transept est dédié à *la mémoire des artistes dont le nom s'est perdu* avec en face le *monument aux héros inconnus aux martyrs ignorés Morts pour la France*. Ce monument a maintenant vocation à honorer, par décret du président de la République, sur proposition du premier ministre et rapport du ministre de la Culture, de grands personnages ayant marqué l'Histoire de France (hors militaires, aux Invalides). En 2015, on recense 79 personnalités « panthéonisées », seules 3 femmes pour leur mérite propre, Marie Curie, Geneviève de Gaulle-Anthonioz et Germaine Tillon. Le 30 juin 2017, dès le décès de Simone Veil, une pétition soutenue par le monde politique et intellectuel, est lancée à Emmanuel Macron, pour sa panthéonisation, évoquant son parcours de femme du XX^e siècle : survivante de la Shoah, elle s'engagera pour la mémoire, ministre de la santé ayant mené le combat pour la loi sur l'IVG qui porte son nom (1974), première présidente du Parlement européen élue au suffrage universel (1979) et première femme à ce poste par la même occasion, membre du Conseil Constitutionnel (1998-2007), membre de l'Académie Française (élue en 2008 au fauteuil n°13 de Racine). Elle est un symbole de l'émancipation de la femme, par ses combats menés avec succès dans un milieu politique alors très machiste. Le 5 Juillet 2017, lors de ses obsèques nationales, le Président de la République Emmanuel Macron annonce sa décision, en accord avec sa famille, de transférer les dépouilles de Simone Veil et son mari Antoine au Panthéon. N'hésitez pas par votre visite à rendre hommage à tous ces « Grands Hommes ». Patricia Perrot

EDITO

Voici venu le temps des vacances, beaucoup d'entre-vous vont en profiter pour accélérer leurs recherches sur les lieux de vie de leurs ancêtres ; d'autres pour saisir toutes les données accumulées et vérifiées. Si certains préfèrent s'occuper de leurs petits-enfants, peut-être réaliseront-ils avec eux (suivant leur âge) un arbre plus ou moins élaboré, afin de leur expliquer les liens entre les divers membres de la famille (même s'ils sont quelquefois compliqués par les remariages et naissances de parents différents) : la généalogie n'est pas un loisir poussiéreux comme d'aucuns le prétendent, c'est un loisir qui parle de notre vie, de nos vies, aujourd'hui, hier et demain. S'il vous reste du temps pour parcourir ce canard, découvrez l'Histoire du Panthéon qui rend hommage « aux grands hommes et femmes », celle du Nounours de votre enfance, des suggestions de lectures et visites estivales, une liste non exhaustive d'artistes engagés dans la guerre de 14/18 et sur proposition de Jean-Louis, une flânerie rue Charrue et sur les pas des charrons et rouhiers d'autrefois. Patricia Perrot

Vie de la section : *Une année scolaire très studieuse s'achève. Beaucoup d'investissement de tous dans la préparation du prochain Forum national de novembre 2018 à Lyon. Et surtout une grande régularité dans le travail fourni par les trois groupes. A la rentrée prochaine nous continuerons afin de préparer une conférence intéressante pour nous et ceux qui la verront. Nous allons également apporter notre concours à nos camarades bisontins, qui de leur côté mènent leurs recherches alors que moins nombreux pour les mettre en forme. Nous pensons que ce travail en groupe a apporté plus d'autonomie à beaucoup d'entre-vous en permettant à chacun de s'exprimer et que c'est un bon moyen pour mener un travail sérieux sans dériver vers des bavardages inopinés. Nous pouvons également nous féliciter de l'accord, obtenu lors de la dernière Commission Technique de Généalogie confirmé par l'AG de l'Union, afin de passer de 2 à 3 ans le délai entre deux Forums. Cette demande, issue de discussions au niveau du Sud-Est, a été défendue avec ardeur par vos représentants à la CTN, malgré un fort veto initial d'amis généalogistes d'autres régions. Nous comprenons par ailleurs le désir de ceux-ci d'entretenir des liens ténus entre-nous afin d'échanger sur nos divers travaux en toute convivialité. La décision de créer une réunion intermédiaire de formation permettra nous l'espérons de répondre à cette demande. La convivialité, parlons-en, car c'est le ciment de nos réunions hebdomadaires. Je veux ici, au nom des responsables de la section, remercier celles et ceux qui, semaine après semaine, font couler le café et préparent des surprises pour le goûter si amical des « quatre heures » de nos réunions. Nous avons préparé le calendrier des réunions du second semestre avec plusieurs objectifs : continuer notre préparation du Forum tout en approfondissant nos recherches personnelles ; suivant la demande de plusieurs adhérents reprendre la paléographie par le biais de lecture d'actes qui vous posent des problèmes, en allant progressivement en remontant dans le temps ; visiter des lieux chargés d'Histoire, comme le cimetière de Picpus en octobre prochain ; continuer d'associer à nos réunions, régulièrement les premiers lundis du mois, les Bisontins et Dolois et quand ils le veulent. Nous sommes ravis d'accueillir de nouveaux adhérents et de compter nombre d'anciens afin de préparer en 2018 les 20 ans de notre section généalogie. Bonnes Vacances. Rendez-vous pour notre « Rentrée des Classes » LUNDI 4 SEPTEMBRE. Patricia Perrot*

Les colonies de vacances

Où est ce temps

Où tous réunis

Autour d'un feu de camp

Pour la veillée, le jeudi

Nous étions rassemblés

En short, petite veste

Espadrilles ou sandalettes

Un chapeau sur la tête

Pour prévenir des insolation

En Vendée, à Notre Dame de Monts

Elles, les filles de Botor

Et, nous les filles d'Hautmont

De cet été 1963

Le soir, une fois

Le dortoir gagné

Nous étions quelques unes

À nous balancer

De l'autre côté

Pour rejoindre les copines

Pour terminer la journée

À encore discuter

Ce temps béni

Où nous avons gardé

Quelques clichés

Pris avec nos appareils photos

Ils étaient rangés

Au fond du grenier

Ou d'un tiroir des parents

Et, un jour cause de décès

Ils ressurgissent ces vestiges

Des folles années, du passé.

IRIS 1950

La nostalgie de nos jeunes années ! Non, cet été, la réalité, à Camaret et Tal ar Groas .P.P.

Nounours



Ours ancien 1930

Des gros, des petits, des vieux, des jeunes, en mohair, fourrure ou velours, en tricot ou patchwork, à poils longs, bouclés ou courts, les nounours, sont aimés depuis fort longtemps par les enfants. Premier confident, ami fidèle, qui écoute et console, l'ours en peluche, le « nounours » est apparu à la fin du XIX^e siècle dans l'histoire des jouets. Inspirés des ours, féroces, toutes griffes dehors, muselés, des montreurs d'ours, puis des ours polaires à la stature imposante et au pelage blanc (1909, découverte du pôle Nord par l'américain Peary). Très vite décliné en peluche, le « teddy bear » américain fait référence à la caricature, de Clifford Berryman, du président américain Théodore Roosevelt épargnant un ourson à la chasse, paru en 1902 dans le Washington Post. Le « Steiff » allemand, signé tel une œuvre d'art, est né en 1903 sous les doigts de Margaret Steiff, une allemande handicapée, avec son bouton à l'oreille, son allure militaire, les yeux en boutons de botte, les membres très longs, articulés grâce à des disques placés aux jointures. Leur nombreuse descendance a été choyée par des générations d'enfants. Quelques privilégiés sont devenus des héros : Baloo, Michka, Paddington, Prosper, Winnie, que l'on retrouve dans des livres, B.D., chansons ou films. Nés des mains maternelles ou jouet mécanique, certains créés en pièce unique par des artistes ils font alors le bonheur des collectionneurs qui cèdent à la passion de l'arctophilie.



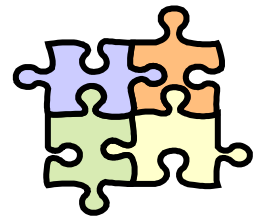
Création de
Renaud Perrot

Bonne nuit les petits... le marchand de sable est passé...pam, pam, pam, pam, pam, pam, pam...pam, pam, pam.....

« J'ai écrit ce petit texte sur l'Histoire du Nounours pour ma petite fille Clémentine qui a vu le jour au premier trimestre, je vous laisse en faire profiter vos petits-enfants, Patricia PERROT »



Lire, sortir, jouer !



LIRE : « *Tour du monde avec les Bourguignons auteurs de dictionnaires* », n°250-251 de Pays de Bourgogne, revue trimestrielle, 10€. : numéro spécial de cette revue consacré à 26 bourguignons extraordinaires au destin exceptionnel, qui ont rédigé des dictionnaires dans les pays qu'ils ont visité avec des conditions de vie souvent très difficiles, aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Ils vous emmènent au Tibet, Syrie, Liban, Caraïbes, Canada, Sénégal, Inde, Sahara, Algérie, Russie, Brésil, Malaisie, Thaïlande et Japon où quelquefois un monument leur est dédié. Cet ouvrage permet également de constater que les racines de l'esperanto sont profondes en Bourgogne. **Hors-série Télérrama n°206 d'avril 2017 « Jacques Prévert »**, pour les quarante ans de la disparition du poète, scénariste, dialoguiste, auteur de collage. C'est un Prévert insolite que l'on découvre dans ce hors-série richement illustré, autodidacte curieux de tout, infatigable piéton de Paris, surréaliste à ses heures, fidèles à ses amitiés, à ses engagements et à ses obsessions. Et, comme il y a vingt ans, dans le Télérrama n°74 de 1997, c'est une nouvelle génération qui le redécouvre et le porte à la scène.

SORTIR : pour des vacances studieuses, quelques suggestions non exhaustives de visites, **à Paris** : **Musée de l'Armée, hôtel des Invalides** : « *France - Allemagne (s) 1870-1871- La guerre - La commune - Les mémoires* », exposition du 13 avril au 30 juillet 2017. **Musée de l'Histoire de l'Immigration, Palais de la Porte Dorée** : « *ces immigrés italiens qui ont fait la France* », exposition, photos, art, récits, du 28 mars au 10 septembre 2017. **en Bourgogne** : **Musée de la Faïence et des Beaux-arts, à Nevers, Nièvre, du 7 mars au 22 décembre 2017**, le Fonds Montagnon s'installe à la Manufacture du Bout du Monde et avec des faïences historiques inscrites à l'inventaire du Musée de la Faïence et des Beaux-arts la collection est complétée par un don de M. Gérard Montagnon, composé de matériel, d'archives historiques, de croquis, d'aquarelles, de documents matrices et d'objets en cours de réalisation. Vous pouvez découvrir ou redécouvrir le travail de ces quatre générations de maîtres-faïenciers, dans les salles d'expositions du musée. Tous renseignements : museedelafaience@ville-nevers.fr **Château de Saint-Fargeau, Yonne** : dans le parc du château de Saint-Fargeau, chaque vendredi et samedi soir à 22h, **du 8 juillet au 19 août**, venez revivre l'histoire du château et de la Puisaye sur 10 siècles, du Moyen Âge à l'arrivée des troupes américaines de la Libération, avec des variantes selon les années. Une grande reconstitution en 15 tableaux avec sons et lumières, avec la contribution de 700 acteurs bénévoles de la région, 50 cavaliers, 6 000 costumes et 50 chevaux, pour le bonheur de 30 000 spectateurs chaque année. Unique en son genre. Contact « www.chateau-de-st-fargeau.com ». **Journées romaines à Autun, Saône et Loire, 5 et 6 août 2017**, pour un voyage au temps de la civilisation gallo-romaine sur la promenade des Marbres. Au programme : spectacles de gladiateurs, reconstitutions de manœuvres de l'armée romaine, cavalerie, démonstrations d'artisanat (four potier, réalisation de perles de verre), ateliers interactifs (cuisine, musique, vannerie, forge, poterie)...Tous les objets, tenues et démonstrations sont le fruit de l'étude de stèles, monuments, fresques, mosaïques, textes antiques, mais surtout de la reconstitution de vestiges archéologiques retrouvés en Europe. L'archéologie prend vie ! Renseignements : « **Legion VIII Augusta** ». **Musée Buffon, Montbard, Côte d'Or**, visite du musée, du parc, exposition **du 29 juin au 8 octobre 2017**, « *sciences naturelles en révolution* » : les petites et grandes révolutions de la science à travers des spécimens de l'Histoire naturelle, témoins, porteurs et vecteurs de changements. Des spécimens beaux ou fascinants, mais aussi subversifs, détonants, étonnants... incarnés par des idées révolutionnaires ! Dans les domaines de la minéralogie, géologie, botanique, paléontologie... associés aux découvreurs ou inventeurs qui leur sont étroitement liés. Contact : Musee-site-buffon@montbard.com

ISSN 2417-467X. Directeur de la publication : M. Claude Vogel. **Rédactrice en chef** : Mme Patricia Perrot. **Comité de rédaction** : P. Perrot, B. Dupaquier, M. Charchaude, J.L. Ponnafoy **Éditeur imprimeur** : UAICF Dijon Artistique 12 rue de l'Arquebuse 21000 Dijon. « uaicfdijon21@gmail.com ». **Réunions** : rue Léon Mauris 21000Dijon. Contact pour accord de reproduction de nos articles :« uaicfgenealogie21@gmail.com ».

LES ARTISTES DANS LA GUERRE DE 14-18

De nombreux artistes, écrivains, peintres, musiciens, sculpteurs, se sont engagés dans le conflit de 14-18. Certains y ont laissé la vie, d'autres sont revenus estropiés, tous ont vécu cet enfer avec leurs concitoyens et nombre d'entre-eux l'ont exorcisé par la suite dans leurs productions artistiques, avec pour leitmotiv « plus jamais cette boucherie ».

Guillaume APOLLINAIRE né Wilhem Apollinaris de Kostrowitzky, (o 26.08.1880, Rome), poète et écrivain, critique. En 1914 veut s'engager, refusé car étranger, polonais de l'empire russe. Il part en mars 1915 avec le 38° RI de campagne, puis en novembre au 96° RI comme sous-lieutenant. Il est nationalisé français le 9 mars 1916, blessé le 17 à la tempe par un éclat d'obus. Après sa convalescence, déclaré inapte en mai 1917 et reclassé au service auxiliaire, à la Censure. En mai 1918, affecté au bureau de presse du ministère des Colonies, promu lieutenant. Très affaibli par sa blessure, il meurt le 9 novembre 1918 à Paris, de l'épidémie de grippe espagnole, déclaré Mort pour la France en raison de son engagement pendant la guerre.

Louis ARAGON, (o03.10.1897 Paris, †24.12.1982 Paris), poète. Mobilisé comme brancardier puis adjudant militaire auxiliaire. Croix de guerre.

Georges BERNANOS, (o20.02.1888 Paris IX°, †05.07.1948 Neuilly/Seine), écrivain. Réformé, se porte volontaire dans l'aviation puis est affecté au 6°Rgt de Dragons. Blessé plusieurs fois.

Georges BRAQUE, (o13.05.1882 Argenteuil, †31.08.1963 Paris), peintre, sculpteur, graveur, mobilisé au 224°RI comme sergent puis lieutenant. Grèvement blessé le 11.05.1915, laissé pour mort, trépanné. Cité deux fois, Croix de guerre.

André BRETON, (o19.02.1896 Tinchebray, †28.09.1966 Paris), poète, écrivain. Mobilisé comme infirmier puis brancardier.

Charles CAMOIN, (o23.09.1879 Marseille, †20.05.1965 Paris), peintre. Brancardier au front des Vosges puis affecté en 1916 à la section du camouflage pour peindre des toiles au mètre.

Louis Ferdinand CÉLINE né Destouches, (o27.05.1894 Courbevoie, †01.07.1961 Meudon), écrivain et médecin. Devance l'appel en s'engageant à 18 ans le 28.09.1912. Affecté au 12°Rgt de Cuirassiers à Rambouillet, brigadier en 1913, maréchal des logis en 1914. Participe en août 1914 aux combats en Flandres Occidentale. Décoré de la Médaille Militaire le 24.11.1914, de la Croix de Guerre avec étoile d'argent suite à une intervention suivie d'une blessure au bras. Inapte en 1915, affecté service auxiliaire, réformé avec handicap à 70%.

Blaise CENDRARS né Frédéric Louis Sauser, (o01.09.1887 La Chaux de Fonds, †21.01.1961 Paris), écrivain. Suisse naturalisé français le 16.02.1916 suite à son engagement. Affecté au 1° Rgt Etranger. Le 28.09.1915 lors de la grande offensive de Champagne, amputé au dessus du coude droit. Cité à l'ordre de l'Armée. Médaille Militaire. Réformé, il apprend à écrire de la main gauche.

Maurice CHEVALIER, (o12.09.1888 Paris XX°, †01.01.1972 Paris XV°), chanteur, acteur, écrivain, parolier. Mobilisé au 35°RI à Belfort puis au 31°RI de Melun. Blessé d'un éclat d'obus au poumon droit, fait prisonnier en Allemagne, il devient infirmier. Libéré en 1916 après 26 mois de captivité. Réformé pour blessure, reçoit la Croix de Guerre.

André DRAIN, (o10.06.1880 Chatou, †08.09.1954 Garches), peintre. Mobilisé au RI de Lisieux sera au Chemin des Dames jusqu'en 1917; Démobilisé en 1919 sans blessures ni décoration !

Raoul DUFY, (o03.06.1877 Le Havre, †23.03.1953 Forcalquier), peintre, dessinateur, graveur, illustrateur, céramiste, créateur, décorateur. S'engage en 1915, à 48ans, dans le service automobile.

Georges DUHAMEL, (o30.06.1884 Paris XIII°, †13.04.1966 Valmondois), médecin, écrivain et poète. Réformé pour mauvaise vue, il s'engage dès 1914 comme médecin aide-major au front de Champagne, à Verdun, dans la Somme dans les « autochis » -hôpitaux chirurgicaux mobiles-. Croix de Guerre. Il écrira deux romans sur cette période de la guerre, *Vie des martyrs* en 1917 et *Civilisation*

en avril 1918 (pseudonyme de Denis Thévenin) qui reçoit le 11.12.1918 le prix Goncourt.
Paul ELUARD né Eugène Emile Paul Grindel, (o14.12.1895 Saint-Denis, †18.11.1952 Charenton le Pont), poète. Mobilisé en 1914, infirmier militaire. Réformé en raison d'une bronchite aiguë.
Anatole FRANCE, (o16.04.1844 Paris VI^e, †12.10.1924 Saint Cyr/Loire). Ecrivain. Trop agé pour combattre, à 70 ans, au début du conflit, il écrit des textes guerriers et patriotes, qu'il regrettera. Puis il dénonce la folie guerrière voulue par le système capitaliste : « *on croit mourir pour la patrie, on meurt pour les industriels* ». Il milite pour la Paix, proteste contre la « paix injuste » du traité de Versailles (22.07.1919 dans l'Humanité).
Alain FOURNIER né Henri-Alban F., (o03.10.1886 Chapelle d'Angillon, †22.09.1914 Saint Rémy la Colonne), écrivain. Lieutenant de réserve, mobilisé le 02.08.1914, rejoint le 288^oRI à Mirande. Participe à plusieurs combats autour de Verdun. Tué par l'ennemi. « Mort pour la France », Croix de Guerre avec Palme, Légion d'Honneur à titre posthume.
Jean GIONO (o 30.03.1895 Manosque, †09.10.1970 id.), écrivain. Affecté au 140^oRI en 1915, participe aux batailles d'Artois, de Champagne, de Verdun, de la Somme, du Chemin des Dames. Il est gazé et choqué par la barbarie de la guerre devient un pacifiste convaincu.
Jean GIRAUDOUX (o 29.10.1882 Bellac, †31.01.1944 Paris), dramaturge, romancier, essayiste, diplomate. Mobilisé au 298^oRI en 1914, sergent puis sous-lieutenant, blessé à deux reprises. Bataille de la Marne en 1914, Dardanelles en 1915. Chevalier de la Légion d'Honneur.
Jean GUÉHENNO (o25.03.1890 Fougères, †22.09.1978 Paris), écrivain et critique littéraire. Mobilisé comme officier d'infanterie. Croix de Guerre.
Roger MARTIN du GARD (o23.03.1881 Neuilly/Seine, †22.08.1958 Serigny), écrivain. Mobilisé en 1914, affecté comme fourrier au 1er corps de cavalerie. Son pacifisme idéaliste est heurté par les atrocités du front. Dans son roman-fleuve « les Thibault », les deux derniers volumes mettent l'accent sur la période de la guerre 14-18 dans l'histoire d'une famille française.
François MAURIAC (o11.10.1885 Bordeaux, †01.09.1970 Paris), romancier, critique, journaliste. Réformé, de santé précaire, s'engage dans un hôpital de la Croix Rouge à Salonique.
Henry de MONTHERLANT (o20.04.1895 ParisVII^e, †21.09.1972 id.), romancier, essayiste, dramaturge. Se porte volontaire en février 1918 pour un Rgt de 1ère ligne. Blessé par 7 éclats d'obus dans les reins. Devient en 1919 secrétaire général de l'Œuvre de l'Ossuaire de Douaumont.
Charles PEGUY (o07.01.1873 Orléans, †05.09.1914). Lieutenant de Réserve, tué d'une balle dans le front, en dirigeant une attaque, au Champ d'honneur, près du Plessis l'Evêque à Villeroy.
Maurice RAVEL (o07.03.1875 Ciboure, †28.12.1937 Paris), compositeur. Exempté à cause de sa constitution -48kg/1m61-. Pris après moultes démarches comme conducteur de camion et envoyé près de Verdun. Opéré en 1916 suite à dysenterie et péritonite. Il refusa de tomber dans les travers du nationalisme et de rejoindre la Ligue Nationale pour la Défense de la Musique Française qui voulait interdire la diffusion d'œuvres allemandes et austro-hongroises en France.

On pourrait citer le nivernais Romain ROLLAND (48ans en 1914) qui afficha son idéal pacifiste et internationaliste en publiant en septembre 1914 le texte « Au-dessus de la mêlée », ce qui lui vaudra le prix Nobel de littérature en 1916 pour 1915 et l'ire véhémente des nationalistes de tout poil. On ne peut en si peu de lignes citer tous les artistes qui ont partagé dans les tranchées et sous la mitraille le quotidien des français (mais aussi des allemands) entraînés dans ce conflit meurtrier, engagés d'une façon ou d'une autre dans cette guerre.

Rédigé par Patricia Perrot

UN NOM, UNE RUE : RUE CHARRUE

Elle porte ce nom depuis le XV^e siècle sans que l'on en connaisse l'origine. Peut-être les charrons s'y installaient-ils pour vendre leur marchandise où bien une maison portait-elle une enseigne représentant une roue. Elle porta auparavant les noms de rue de la Grande juiverie car beaucoup de juifs y résidaient et après la dispersion de ceux-ci, rue de la Charrue, puis, par la délibération municipale du 18 janvier 1831, fut officiellement dénommée, rue Charrue.

Sources : Jean-François Bazin : "Le Tout Dijon", Dijon 2003 ; Jean-Louis Ponnavoy : "Dijon au hasard de ses rues", Dijon 2011

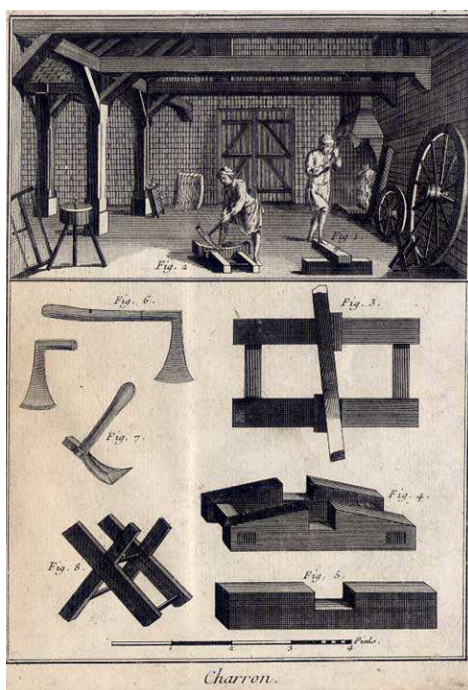
LES CHARRONS ET ROUHIERS

Jusqu'à l'aube du XVII^e siècle, les charrons et les rouhiers de Dijon ne possédaient pas de statuts régissant l'exercice de leur profession. C'est pourquoi à la requête présentée à la Chambre de ville par 7 maîtres du métier, l'ordonnance municipale du 1^{er} octobre 1601 réglementa l'exercice de la profession et prescrivit les conditions à exiger des aspirants à la maîtrise. L'ordonnance mentionnait que : « *Personne ne peut lever ouvrier ou boutique du métier, vendre ou débiter aucune chose sans avoir fait un chef d'œuvre et être reçu maître comme pour les autres arts et métiers de la ville.* »

Le chef d'œuvre consistait à faire une paire de roues à canons ou une roue servant à espinglier¹ et à potier d'étain ou d'une garnison de devant d'un char avec ses roues ou d'une charrette de marchandise garnie pareillement de ses roues et de douze pieds de charge. Le chef d'œuvre doit être fait en la maison d'un autre maître en présence d'un échevin et de deux jurés du métier dans les six semaines après qu'il soit ordonné. L'ordonnance définit les bois devant être utilisés pour chacune des pièces, principale-

ment orme, chêne et frêne qui doivent être de bonne qualité. Les maîtres devront apposer leur marque sur tout ce qu'il confectionneront. Les pièces vendues ou fabriquées doivent être contrôlées par les jurés du métier et par l'échevin commis et pourront être confisqués si elles ne sont pas conformes et entraîner une condamnation à une amende. Les roues faites comme chef-d'œuvre par celui qui voudra passer maître resteront à la ville qui conviendra d'un prix honnête avec celui qui les aura faites. Il y eut de nombreux manquements à ces exigences. Des assignations à la Chambre de ville furent signifiées à un nommé Étienne Bonnée, de Saint-Seine et à Jean Vincent, maréchal du faubourg d'Ouche qui avait contrevenu à

(1. *Espinglier = Fabriquant d'épingles*)



Encyclopédie Diderot-d'Alembert, outils du Charron

cette ordonnance en vendant des roues fabriquées en d'autres pays. Une sentence fut rendue en la mairie prononçant la confiscation au profit des dits maîtres, de roues mal faites trouvées en la boutique du sieur Caillet, sellier.

Le régime des offices ne semble pas avoir mis de désordre dans la communauté.

En 1700 la confrérie Sainte-Catherine fut fondée par le couvent des Carmes où les assemblées se tenaient. Un service solennel était célébré le 25 novembre en l'honneur de Sainte-Catherine. Les statuts furent signés par 5 maîtres, Étienne Thomas, Claude Pruneau, Jean Arnaut, Jean Martin et Étienne Laroche, les autres ne sachant pas.

À la requête des maîtres charrons, un arrêt du Parlement daté du 16 mars 1731 enregistré au greffe de la mairie porte homologation des nouveaux statuts de la communauté.

Les fils de maître devaient faire pour chef d'œuvre : « **une roue de berline à double échasse ou une roue de coutelier à double échasse et à double épaulement si mieux n'aime ledit aspirant faire une roue de charrette de la portée de six pièces de vin** ».

Les aspirants de la ville ou étrangers devaient faire : « **un train de carrosse ou berline suivant l'usage ou d'une charrette de seize pieds de charge avec ses roues propres à l'usage d'un roulier** ». Si l'aspirant fournissait le bois nécessaire et s'il était reçu maître, son chef d'œuvre lui revenait en sa possession. La marque personnelle était imposée. Les ouvrages de charronnage étaient exposés en vente sur le plan Saint-Étienne, après avoir reçu le coup de marteau des jurés.

En 1745, des requêtes furent adressées à la mairie à l'effet d'obtenir son approbation à une délibération de ladite communauté portant amodiation pour un an et au prix de 40 livres du produit des droits et amendes levées à son profit ainsi que d'autres délibérations relatives au paiement de sommes empruntées à la société établie pour le soulagement des pauvres malades de la paroisse Saint-Michel et au rachat à l'aide d'une taxe uniforme levée sur tous les aspirants à la maîtrise, fils de maîtres ou non de deux offices d'inspecteurs et contrôleurs créés par une ordonnance royale de 1745.

Des contestations avaient lieu entre les jurés charrons et la mairie au sujet de la confiscation d'outils et autres objets dont la ville revendiquait la moitié. En 1765 un ordre de rendre compte fut intimé au receveur de la Communauté par la Chambre de ville.

Comme on a pu le constater précédemment la profession était sous le patronage de sainte Catherine. C'est pourquoi les armoiries des charrons portaient : « *d'azur à une sainte Catherine de gueules ayant sa main droite sur une roue de sable* ».



Sources : A.V. Chapuis : "Les anciennes confréries cabinet des titres, GALLICA dijonnaises" Règlements, statuts et ordonnances, Dijon 1906.— Inventaires des archives communales antérieures à 1790, série G "Arts et métiers", liasse G. 21, Archives municipales Dijon.

Recherches et rédaction de Jean-Louis Ponnavoy, mise en forme et illustrations Patricia Perrot